

La nature des bords de route

Les bords de route sont souvent les derniers refuges de nombreuses espèces menacées par la transformation de leur habitat.

Par des mesures simples et appropriées, il est possible de concilier sécurité et protection de l'environnement.

Ainsi, grâce au fauchage tardif et à l'entretien des talus et des arbustes à l'automne, un grand nombre d'espèces peuvent accomplir ou compléter leur cycle de reproduction.

Pour notre commune, à la superficie très réduite (474 ha), ce patrimoine naturel est forcément limité. L'année dernière, environ quatre kilomètres de bord de routes et de chemins ont pu bénéficier de ce traitement de fauches tardives auxquels il faut ajouter certaines zones du Plan d'eau. Cette méthode que nous poursuivront, permet de mieux protéger les nombreuses espèces naturelles de la faune et de la flore de ces « *dépendances vertes* », tout en assurant la sécurité des usagers.

Généralement, un bord de route est constitué :

d'une banquette ou d'un accotement, surface généralement plane dans le prolongement de la route

d'un fossé, le plus souvent tapissé d'herbe ne gênant en rien le traitement de l'eau, au contraire

d'un versant enherbé et souvent occupé par *ine palisse* ou *in boessun*, une haie naturelle.



Un cas particulier : *lés érundes*, les ronces et *lés rundéres*, les ronciers.

Ils constituent un élément très riche au plan des espèces naturelles. Pour la faune, ils offrent un couvert à de nombreuses espèces (gibier et oiseaux).

Lés érundes, les ronces, produisent des fleurs mellifères produisant *in miàu*, un miel de très haute qualité.



Lés moures les mûres, si elles sont encore parfois l'objet de cueillette, sont très appréciées de la faune sauvage qui s'en nourrit.

L'érunde, la ronce ne fructifie qu'au bout de deux ans après une coupe. Dès lors que ces plantes n'entraient en rien la sécurité, il serait souhaitable de ne les faucher que tous les deux-trois ans.

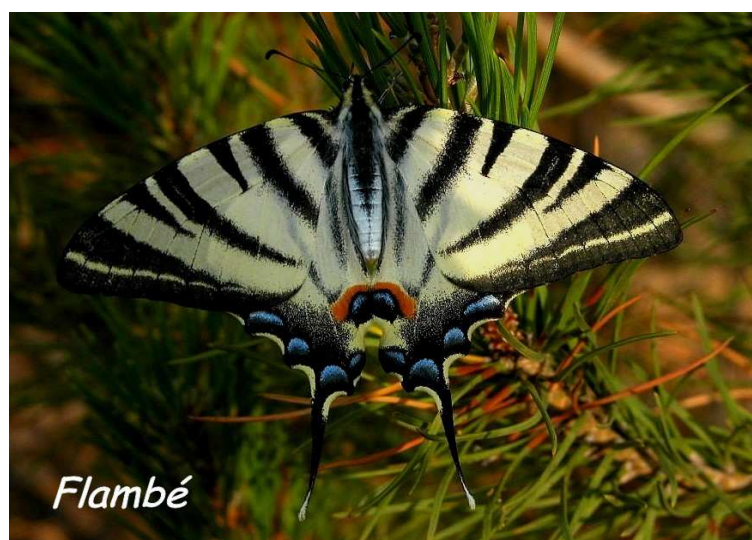
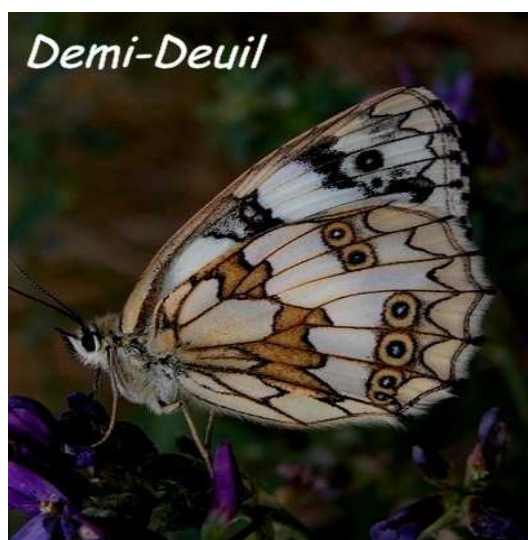
De par leur enracinement profond, *lés érundes*, les ronces sont d'excellents capteurs de nitrates et de ce fait représentent un facteur d'amélioration de la qualité des eaux.

Les fleurs des bords de route et des haies, fournissent aux abeilles, d'une part du pollen pour la nourriture *dau coui*, des larves (au printemps pour la ponte principale des butineuses pour la miellée, à la fin de l'été pour la ponte pour les abeilles d'hiver), d'autre part du nectar en prévision de la miellée qui a lieu fin juin début juillet (environ 3 semaines). Les fauchages intensifs des dernières années ont très probablement constitué un facteur très pénalisant pour intensifier la situation très difficile dans laquelle ces insectes se trouvent actuellement. Ce raisonnement s'applique en réalité à toutes les espèces d'insectes et de papillons.

Lés oseas, les oiseaux, eux, sont à la fin de la chaîne sous-sol/sol/végétaux-fleurs/insectes/nourriture. Dès lors que le premier maillon est attaqué de manière irréversible, toute la chaîne est rompue. Ils sont ainsi condamnés à disparaître comme le confirment les nombreuses études faites ou en cours (v. en particulier l'effondrement vertigineux des populations *d'arundes*, d'hirondelles, *de prasses*, de moineaux : 80% en 20 ans)

Compte tenu de leur vitesse de déplacement, les animaux lents, reptiles, amphibiens, hérissons, etc., ne peuvent échapper aux interventions des engins. Ils sont dès lors à leur tour impitoyablement éradiqués, surtout quand ces interventions sont faites sur des longueurs continues, la notion de réserves possibles disparaissant.

Voici quelques belles espèces qu'ensemble nous participons à préserver ...



...sachant que chaque espèce est liée, pour sa reproduction et sa durée de vie, à quelques plantes particulières différentes pour chacune.

Le citron : sa chenille se nourrit des feuilles *dau boes négre*, du néprun purgatif, *dau boes punaes*, de la bourdaine.

Adulte, il affectionne les jardins fleuris et les friches.

La Belle Dame : sa chenille est accueillie sur *l'ortijhe*, l'ortie dioïque, *lés écharduns*, les chardons, *le fouessea*, la mauve sylvestre, *le pas de poulin*, le tussilage, *la lape*, la bardane, l'artichaut, la lavande.

L'adulte affectionne tous les lieux comportant des chardons. Cette espèce est en forte régression.

Le Demi-Deuil : la chenille de ce papillon se nourrit de graminées, en particulier, la phléole des prés, *lés piaus d'aene*, le paturin, *le poel de chén*, la fétuque, le brome dressé, *lés tàetes négres*, le dactyle, le brachypode penné, *la çarnujhe*, l'agrostis. Comme on trouve de moins en moins de prairies, il est bon de conserver ces graminées sur les bords de route.

Le Flambé : sa plante nourricière est le *pruniou* ou *l'épine négre*, le prunellier.

Sa chenille vit sur cet arbuste, sur *l'ébaupin* ou *épine blanche*, l'aubépine, *le cormenàe*, le sorbier.

L'espèce souffre de l'abandon de la culture des trèfles, de la disparition *daus palisses*, des haies naturelles.

Le Vulcain : *l'ortijhe*, l'ortie dioïque est la plante hôte de ses larves. Elles peuvent aussi prendre la petite ortie et le pré-père, la pariétaire.

Pour principale nourriture, le vulcain se nourrit du nectar des fleurs dont ses préférées sont celles *daus ortijhes*, des orties dioïques, *daus grandes margarites*, des marguerites et des artichauts.

Le Paon du Jour : la femelle pond ses œufs au revers des feuilles de *l'ortijhe*, l'ortie dioïque.

Ses larves sont ensuite accueillies par *l'ortijhe*, l'ortie dioïque et le *lace-boes*, le houblon.

Les adultes, quant à eux, butinent une grande variété de nectars qu'ils trouvent sur les chatons de *sauline*, saule, sur les fleurs *de cochéts*, de pissenlits, de marjolaine, *de l'ublle*, du sureau yèble, *de la feùvràie*, la violette, *daus treffles*, les trèfles, et utilisent la sève de certains arbres ainsi que le jus de fruits putréfiés.

La Petite Tortue : ses chenilles émergent des œufs déposés par la femelle sur les feuilles *d'ortijhe*, d'ortie dioïque dont elles se nourrissent comme l'indique le nom latin de l'espèce, *Aglais urtica* – Linné.

L'adulte apprécie tous les milieux naturels ou semi-naturels comme jardins, parcs urbains, bocages à l'exception des sous-bois et forêt.

Cette espèce a presque disparu de l'Europe de l'Ouest.



La flore de bords de route utile à la faune de bords de route et d'ailleurs...



Quelques nourritures dont la faune peut profiter en fréquentant les bords de route à gestion différenciée. Conserver des plantes à fleurs, des graminées, protéger **lés palisses**, les haies naturelles et les entretenir, ne pas utiliser de pesticides, de broyages intensifs, ni de raclages, etc. en un mot respecter l'environnement et la sécurité des usagers permet de sauvegarder la faune et la flore des bords de route...

